

C'est ma tante qui est la cheville ouvrière de tout ceci. Voilà de beaux résultats ! Que les desseins du ciel sont étranges !

Il rentra au château, et Roland, lorsqu'il se réveilla, le retrouva près de lui.

— Tu m'as caché tes amours, lui dit Rolly, c'était un droit pour toi. Mais il n'en est pas de même de tes chagrins. Tu t'es battu cette nuit, cousin ?

— Moi, battu ! Qui diable a pu te dire cela ?

— Ne nie pas ! Je le sais ; on t'a rapporté de chez le capitaine dans le parc. Ecoute-moi, mon ami. La marquise savait tout. Grâce à Mme de Lépinoy, ton secret est aujourd'hui la fable de toute la ville. Mlle Torancy est perdue, et toi te voici dangereusement blessé. Avoue que ce sont là de terribles malheurs. J'avais essayé, dès que j'ai été sur la trace des intrigues qui s'agitaient autour de vous (car sache qu'il y en avait, et de graves), j'avais essayé de veiller. Mais les choses ont marché si vite, que je n'ai rien pu prévenir. S'il est possible de t'aider en ces circonstances, si je puis à force de bien réparer tant de mal, use de moi comme de ton frère.

Et il l'embrassa.

Ces révélations cruelles désolèrent Valrémy. Il sonda d'un regard l'abîme d'infortune où il avait plongé Madeleine. Les moindres détails de cette soirée de la veille où elle s'était révélée, lui revinrent à l'esprit plus net.

— C'est un ange, Rolly, dit-il avec un élan de généreuse compassion. Il faut la sauver à tout prix. Tâche de savoir, à quelque condition que ce soit, ce qu'en a fait son brutal père, et, s'il ne l'a pas tuée, tire-la de ses mains. Mais n'oublie pas que, sur mon honneur, elle est pure, et qu'ici c'est ma faute et non la sienne, qu'on lui fait expier.

## XXXII

Torancy vint s'asseoir au chevet de sa fille. Sa figure, creusée par un orage moral, dans son énergie avait mal triomphé, était méconnaissable. Mais la colère avait disparue de ses traits, et la mansuétude, la pitié, la sainte et profonde pitié s'y étendaient. Comme il eût voulu pleurer, ce vieux soldat ! Mais ses yeux étaient brûlés et les larmes n'y arrivaient point. Il contemplait sa fille.

Madeleine n'était pas encore revenue à la vie. Secouée par de continuelles attaques nerveuses elle ne s'apaisait que pour tomber dans une prostration absolue. Le capitaine avait pris une de ses mains dans les siennes. Cette pauvre petite main pendait inerte, agitée de temps à autre par un tressaillement convulsif. Ses yeux, à demi ouverts, étaient vagues et ternes. Son regard flottait autour d'elle sans se poser sur aucun objet. Margotte, son chapelet à la main, sanglotait auprès d'elle.

Oh ! non, certes ! le malheureux père n'avait point envie de tuer son enfant. Seulement Dieu l'avait précipité de son orgueil et tant de choses étaient mortes en lui qu'il ne pouvait se relever de ses ruines. Voici qu'il avait trouvé dans sa fille une femme comme celles de la terre. Là était son mal. Au lieu d'une créature parfaite dont le pied sans tache devait effleurer les fanges de ce monde, faite pour côtoyer sans y salir ses ailes les passions de l'humanité, il n'avait sous les yeux qu'une pauvre enfant faible de cœur, vaincue et soumise par qui ? par le premier qui était venu.

Hélas ! qu'allait-il faire et qu'allait-il dire à son réveil. Il avait agi par un orgueil insensé. Au moment où le cœur de Madeleine, pétri comme tous les autres avec de l'argile humaine, s'était ouvert à l'amour, une chose qui vient seule et que la nature dispense à son gré, il s'était sans réflexion, avec une fureur sauvage, jeté entre elle et l'homme de son choix. Cet homme, peut-être l'avait-il tué. Mais s'il avait ainsi brisé, sans en apprécier la force, les liens qui attachaient ces deux êtres, sa

filie qu'il voyait, là, privée de souffle, n'allait-elle pas en mourir, aussi ?

— Oh ! je suis un bourreau ! se disait-il en se levant impétueusement. Où était mon droit d'agir ainsi ? Il aimait Madeleine, il l'eût épousée, car s'il n'y a plus d'ange ici il y reste toujours la plus charmante des femmes. Ce sera la fin de mon enfant que tout ceci, peut-être ! Je resterai seul, un vieillard abandonné de tous, mille fois plus malheureux que jamais, car j'ai connu le bonheur ; je l'ai tenu dans ma main, et ce bonheur, je l'ai tué. Qui me les ferait oublier, ce passé et cette enfant qui, entourant ma vie de tant de soins, me faisait une félicité si tranquille ? Ici tout est empreint d'elle. Ah ! j'ai brisé mon ouvrage, peut-être !

Elle a faibli ; mais malheureux, c'est encore ma faute ! Pourquoi n'avais-je pas rassuré sa faiblesse ? Pourquoi ne lui avoir pas laissé la liberté qui écarte les mauvaises pensées au lieu de le mettre en cette prison qui lui a fait souhaiter des ailes. Tout cela c'est la nature, c'est Dieu qui l'a voulu. Le criminel c'est moi, moi seul.

Il s'agenouilla devant ce lit de Madeleine, et ce vieillard prosterné, abattu sous sa croix pesante, est un spectacle qui eût arraché des larmes aux rochers.

— Madeleine, lui disait-il avec une voix rauque et profonde qui ne pouvait s'échapper de sa gorge ; Madeleine, pardonne-moi ! Madeleine, tu me tues !

Et comme la jeune fille, en proie à un violent spasme se renversait en arrière.

— Elle se meurt ! O mon Dieu, sauvez-la-moi ! Sauvez-la ! sauvez-nous !

Il tomba comme foudroyé. La pauvre vieille servante que cette scène avait effrayée sans qu'elle y pût rien comprendre, cria à l'aide. On emporta Torancy qu'on eut peine à rappeler à lui. Aussitôt il s'échappa des mains de ceux qui le retenaient, et courut auprès de sa fille.

Celle-ci commençait à recouvrer sa raison. A la vue de son père, elle eut comme un mouvement d'effroi et se recula vivement. Torancy ferma les yeux pour ne plus voir ce geste et s'arrêta chancelant, puis il fit signe qu'on s'éloignât. Quand ils furent seuls :

— Il vit, Madeleine ! il vit, je te le jure ! Madeleine, je te dirai tout ! ne me condamne pas sans m'entendre ! Il viendra bientôt près de toi ! J'irai le chercher moi-même ! Je l'amènerai là, entre nous deux ! Pardonne-moi, chère enfant, j'ai trop souffert !

Et comme elle demeurait indécise, mal réveillée de son rêve affreux.

— Ne me regarde pas ainsi, lui dit-il.

A ce moment, il aperçut une goutte de sang qui s'était figée sur sa main. Il pâlit à croire qu'il allait tomber, se sauva chez lui et s'enferma. Il lui parut qu'il avait mérité l'échafaud.

Pour Madeleine, elle s'assit sur son lit et se prit à pleurer. Les larmes la sauvèrent.

Margotte, après lui avoir raconté le désespoir de son père et la tentative de meurtre dont on disait que Valrémy venait d'être l'objet, ajouta qu'on espérait le guérir. La jeune fille comprit que tout était dissimulé. Elle fut assez souffrante pour garder le lit quelques jours.

Son père passait de longues heures assis auprès d'elle, la regardant avec douceur. Ni l'un ni l'autre n'avaient envie de rompre le silence touchant cette nuit douloureuse.

Une sorte de torpeur régnait sur toute la maison, qu'égayait naguère la voix de Madeleine. Mais au moins, la crise était accomplie. Torancy cherchait à s'habituer à son enfant, si différente désormais de celle qu'il avait tant aimée. La faiblesse de la jeune fille, sa mélancolie languissante lui ajoutaient une séduction nouvelle, à laquelle le pauvre père ne demandait pas mieux que de se laisser prendre.

Madeleine tâchait d'oublier. Mais, loin de se croire coupable au point de s'humilier, l'héritière du caractère de fer du vieux Torancy le jugeait injuste et barbare et s'essayait à lui pardonner.

## XXXIII

*Roland à Madeleine.*

— Mon cousin de Vaudricourt, qui connaît nos sentiments, vous écrit pour moi, car je suis trop faible, et quand j'ai voulu vous tracer quelques mots moi-même, je n'ai pas pu. J'avais le regard comme traversé par des ombres bleues, et je ne voyais pas mes lignes. En fait d'ombres, votre cher fantôme se tient au pied de mon lit et ne quitte pas ma pensée. On dit, Madeleine, que vous êtes plus captive que jamais, que vous avez été bien malade. Que sais-je, on dit tant de choses qui m'épouvantent ! On affirme que vous êtes malheureuse, et que la vengeance de votre père vous torture à l'aise au fond de votre maison. Je sais que pour vous, qui êtes fière, tout outrage est un martyre. J'ai vu la mort de si près, que je ne puis encore vous venir en aide. Courage pourtant, ne me cachez rien. Que votre confiance marche de pair avec votre amour. Je veux être digne de l'une et de l'autre.

Rolly, mille francs dans une main, cette lettre dans l'autre, s'en alla vers le logis de Torancy. Prévenu contre Margotte, il comptait sur l'insuccès de sa démarche. A son grand étonnement, la vieille lui ouvrit la porte sans ambages, et lui demanda lentement ce qui l'amenait.

— Il y va du bonheur de votre jeune maîtresse, dit-il ; remettez-lui ceci en secret.

En même temps, il essayait de glisser dans son tablier les deux objets qu'il tenait. Margotte prit la lettre, examina le billet de banque et demanda ce qu'il fallait en faire.

— Gardez-le, ma chère, dit Rolly, c'est la récompense du service que vous me rendez.

— Tenez, monsieur, reprenez ça, je ne vous connais pas et je ne vous rends pas de services. Quant à la lettre, il n'y a point là de secrets, et mademoiselle est partement libre de recevoir les lettres qu'il lui plaît.

Elle s'en alla de son pas tranquille, faisant retentir fièrement ses sabots sur l'escalier, la seule manière dont elle trahit la conscience qu'elle avait de son désintéressement.

Au bout d'un instant, Madeleine se précipitait vers Rolly, toute pâle de joie, lui prenait les mains et le poussait avec une effusion et une vivacité charmante jusque dans le salon où elle s'enferma avec lui.

— Oh ! monsieur, lui dit-elle radiante, que vous êtes bon ! Vous l'avez vu ! vous êtes son parent, son ami ! Vous venez donc me parler de lui. Merci, monsieur.

Et comme Rolly demeurait abasourdi devant ce résultat inattendu d'une mission pour laquelle, disait-on, la baguette de l'enchanteur Merlin eût été nécessaire tant il y avait d'obstacles, elle lui roula un fauteuil, jeta un coussin à ses pieds, le força de s'asseoir et s'assit elle-même en face de lui sur un pliant. Elle le regardait avec ses grands yeux noirs qui lançaient des flammes et couvraient le pauvre bossu d'une sorte de fluide pénétrant.

Cet homme, se disait l'ardente jeune fille, il voyait Roland à toute heure, il était le lien entre les deux anants, il faisait presque partie de cet amour. Aussi, comme elle le trouvait ravissant ! Bien fin qui lui aurait persuadé qu'il était laid et difforme.

— Eh bien ! monsieur, dit-elle, parlez-moi vite de mon pauvre cher ! Sa blessure, sa fièvre, sa vie en un mot, qu'advient-il de tout cela ? Que faut-il craindre et que dois-je espérer ?

En quelques mots, Vaudricourt la mit au fait